PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 825bis publiée le 26 septembre 2021

MGR ATHANASIUS SCHNEIDER : LE MOTU PROPRIO ET SA LETTRE D'ACCOMPAGNEMENT COMMETTENT UNE INJUSTICE



Le Motu Proprio et la lettre d'accompagnement commettent une injustice contre tous les catholiques qui adhèrent à la forme liturgique traditionnelle, en les accusant en généralisant de semer la discorde. L'argument invoqué dans le Motu Proprio et la lettre d'accompagnement, à savoir que la forme liturgique traditionnelle crée la division et menace l'unité de l'Église, est démenti par les faits. De plus, le ton désobligeant de ces documents à l'égard de la forme liturgique traditionnelle conduirait tout observateur impartial à conclure que de tels arguments ne sont qu'un prétexte et une ruse, et qu'il s´agit ici d´une autre chose.

Que conseillez-vous aux prêtres célébrant la messe traditionnelle, aux fidèles attachés à cette messe, et aux communautés religieuses célébrant cette liturgie ?

La messe traditionnelle est un trésor qui appartient à toute l'Église, car elle a été célébrée et profondément appréciée et aimée par les papes, les fidèles et les saints depuis au moins mille ans. En fait, la forme traditionnelle de la messe était presque identique pendant des siècles avant la publication du Missel du pape Pie V en 1570. Un trésor liturgique valable et très estimé depuis près de mille ans n'est pas la propriété privée d'un pape, dont il peut disposer librement. Par conséquent, les fidèles, les séminaristes et les prêtres doivent demander le droit d'utiliser ce trésor commun de l'Église, et s'ils se voient refuser ce droit, ils peuvent néanmoins l'utiliser, peut-être même de manière clandestine. Ce ne serait pas un acte de désobéissance, mais plutôt d'obéissance à la Sainte Mère l'Église, qui nous a donné ce trésor liturgique. Le refus ferme d'une forme liturgique presque millénaire par le Pape François représente, en fait, un phénomène de courte durée par rapport à l'esprit et à la praxis constants de l'Église.

Le pape François, dans son motu proprio sur la messe, manifeste tant la continuité entre le concile Vatican II et la messe de Paul VI que l'opposition sous-jacente entre les deux rites. N'est-ce pas mettre en lumière l'impasse théologique de l'herméneutique de la continuité ?

Le pape François établit un contraste clair entre le rite traditionnel et le Novus Ordo, affirmant que le Novus Ordo est l´unique expression de la loi de la foi de l´Église romaine. En fait, il n'y a plus de place pour la prétendue herméneutique de la continuité, qui a toujours été maintenue de Paul VI à Benoît XVI, c'est-à-dire qu'il y a une vraie continuité entre le rite traditionnel et le Novus Ordo. Si une telle continuité existait, la coexistence des deux rites ne dérangerait jamais particulièrement personne. Cependant, la diffusion croissante des célébrations de la Messe traditionnelle révèle à tous qu'il existe – après un examen honnête et plus approfondi – une véritable rupture entre les deux rites aussi bien rituellement que doctrinalement. Le rite traditionnel est, pour ainsi dire, un reproche constant aux autorités du Saint-Siège qui leur veut dire : « Vous avez fait une révolution dans la liturgie. Retournez à une vraie continuité entre les deux formes liturgiques ». La réforme liturgique que les Pères du Concile avaient à l'esprit est celle que Paul VI a approuvée en 1965 et que les Pères du Concile ont célébrée lors de la dernière session. Mgr Lefebvre lui-même a célébré la messe selon la forme de 1965, ainsi que le séminaire d'Ecône dans les premières années. L'évidente non-continuité entre la Messe traditionnelle et celle de 1965 d'une part et la Messe de Paul VI d'autre part vise à inciter chacun à une réflexion plus approfondie, et à examiner honnêtement aussi des éléments possibles de la non-continuité doctrinale de certaines des déclarations du Concile Vatican II, un Concile de caractère pastorale, avec le Magistère doctrinal précédent et constant de l'Église.

Au regard de la situation angoissante dans laquelle se trouvent réduits les Instituts Ecclesia Dei Adflicta, ne peut-on finalement se demander si la conduite de Mgr Lefebvre face à Rome n'était pas la bonne ?

Il faut jeter un regard large sur la crise extraordinaire qui frappe l'Église depuis près de 60 ans et qui a atteint des proportions vraiment terrifiantes sous le pontificat du pape François. Cette crise croissante a ses racines aussi dans certaines déclarations ambiguës du Concile et surtout dans la nouvelle messe de Paul VI, qui représente pour tout observateur objectif une sorte de révolution liturgique. À la lumière de l'évidence de cette crise de l'Église, que l'on peut le mieux comparer à la crise arienne du IVe siècle, l'œuvre et le témoignage de Mgr Lefebvre apparaissent prophétiques et héroïques, car il était guidé uniquement par son fidèle attachement à ce que l'Église a toujours enseigné et à la manière dont elle a célébré la Sainte Messe au cours des millénaires. Mgr Lefebvre n'a pas introduit des particularismes ou des nouveautés, mais seulement ce qu'il avait lui-même reçu de l'Église dans son enfance, dans sa jeunesse, dans sa formation au séminaire et dans son ordination épiscopale. Je pense qu'après cette crise, l'Église l'en remerciera.

Il y a plus de 5 000 évêques dans le monde. Pensez-vous que certains d'autres eux rejoindront le combat que vous menez ?

Je pense qu'il y a, tout à fait, encore des évêques dans l'église qui vivent l'intégrité de la foi et de la liturgie avec conviction et l'aiment. Cependant, il n'y a pas un grand nombre d'évêques qui s'engagent pour cela publiquement. Parfois, la raison en est la faiblesse humaine et la peur d'être exposé, ou la peur d'une attaque ; dans certains cas, c'est la peur de ne pas pouvoir faire carrière ou même d´être relevé de sa charge. C'est compréhensible car c'est aussi une expérience humaine que les officiers peuvent trouver difficile de mener un combat sans le soutien de leur général. En luttant pour maintenir et transmettre la pureté de la foi, de la morale et de la liturgie, les évêques doivent se rappeler que leur véritable général est Jésus-Christ, l'Éternel Souverain Prêtre et le Roi des Rois. Chaque Pape, qui n'est que son Vicaire, doit aussi montrer le plus grand exemple d'obéissance à la tradition immuable de la foi et du culte divin. Le Christ surmontera cette crise sans précédent de l'Église, qui est aussi en grande partie une crise des évêques. Christus vincit !